

Sortir de l'extractivisme technologique : la puissance de l'archiviste

Une recherche-projet

Data miner, extraire la donnée, l'affiner ... tout ce vocabulaire issu du champ sémantique de l'extractivisme est la métaphore qui orientera notre recherche. Le point de départ de ce mémoire a pour objet un diagnostic lié aux problématiques de l'extractivisme dans une dimension plus large que la simple exploitation des ressources naturelles mais dont la prolongation se situe dans le cadre de l'économie numérique des données. Ainsi l'extractivisme se définit comme l'exploitation massive et destructrice de la nature, exploitation déjà présente durant la période antique ¹ mais qui connaît une accélération à l'ère industrielle où se produit l'arrachage « de plus de ressources minérales en une génération que durant les 70 000 ans précédents² ». Actuellement cette dynamique s'est retrouvée efficiente dans le phénomène qu'est la crise du Coronavirus, fruit de la surexploitation de zone peuplée d'animaux sauvages et de la connexion de flux hyper-tendus des marchandises mondiales. La question de l'extractivisme s'inscrit dans une historicité. L'historicité propre du terme extractivisme réactualise un système qui s'apparente à un colonialisme perpétué sous d'autres formes que celle de l'administration coloniale et « permettant un déplacement de richesses des pays du troisième monde, fournisseurs de matières à bas coût, voire gratuites, vers les pays du premier monde en conséquence d'une certaine division internationale du travail »³.

Dans le paysage numérique, une autre forme d'extractivisme est à l'œuvre, celle de la donnée. La donnée peut être prise comme la matière première des modèles économiques du numérique qui sous-tendent une production d'interfaces numériques maintenant orientées vers l'internet des objets. Après les différentes prises de consciences sur les menaces cognitives, politiques et environnementales de l'économie monopolistique des GAFAMs⁴ puisqu'ils représentent à eux seuls 70% des flux internet, et le 3^e PIB mondial après les États-Unis et la Chine, il est important de mesurer l'importance de cette menace en produisant de nouveaux imaginaires et

¹ Claude Domergue, *Les mines antiques : la production des métaux aux époques grecque et romaine*, Paris, Picard, 2008, 240 p.

² Pitron, Guillaume, *La guerre des métaux rares. La face cachée de la transition énergétique et numérique*, Les Liens qui Libèrent, Paris, 2018.

³ Monange, Benoit, et Fabrice Flipo. « Extractivisme : lutter contre le déni », *Écologie & politique*, vol. 59, no. 2, 2019, pp. 15-28.

⁴ Zuboff Shoshana. *L'âge du capitalisme de surveillance : le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*. Éditions Zulma, 2020.

donc de nouveaux discours de la technique. En cela le chercheur Evgeny Morozov dénonce que derrière la communication humaniste de Facebook, celle de « *Construire une communauté mondiale qui œuvre pour tous* », se cache « *un projet agressif et cynique qui nous vampirise, dans le but de construire un aspirateur de données mondial. Comme d'autres dans ce secteur, Facebook se fait de l'argent en puisant nos données personnelles — qu'il fait émerger grâce à nos pokes et nos likes, à l'image des grands groupes du secteur énergétique qui forent des puits de pétrole : les profits avant tout, les conséquences sociales et individuelles attendront.* »⁵

Le numérique dans son apparente immatérialité renouvelle ces rapports au travers de la question de l'extractivisme des minerais nécessaires aux développements des interfaces ; au traitement des données puisque les entreprises de la big tech achètent du clic et entraînent leurs algorithmes auprès de micro-travailleurs des pays de sud. En effet tout comme dans le secteur de l'extractivisme des ressources naturelles, cette mise au travail est construite sur des formes d'asymétrie globale qui ont affaire à des logiques d'exploitation historiques du Sud par le Nord alors même que la majorité des données produites proviennent des pays du Sud. Nous avons conscience toutefois du pôle polémique et problématique de cette continuité comme le dit le sociologue Antonio Casilli⁶ qui écrit que le parallèle avec « *le colonialisme, l'impérialisme et l'esclavage pose certains problèmes. (...) Ces concepts sont à la fois trop osés et trop mous. Osés parce qu'ils reposent sur la valeur choc de notions chargées d'histoire ; mous parce qu'ils ne vont pas au-delà d'équivalences abstraites* ». En conséquence, il ne s'agit pas d'appliquer une vision misérabiliste, parler d'extractivisme numérique ne revient pas à calquer avec l'histoire anciennement coloniale, mais de voir comment ces rapports de force se perpétuent. Ainsi bien que les États-Unis ne sont pas des « colonisateurs historiques » ou du moins se pensent comme tel, ils détiennent la plus grande partie des capitaux et des brevets autour des technologies numériques grâce aux GAFAMS. Il s'agit de ne pas tomber également dans une tendance à l'« *orientalisme* », qui enferme les pays du Sud dans un rôle statique, figé dans des rapports qui les rendent « *passifs* », ce qui relève d'« *un certain paternalisme* ».

Notre travail propose que dépasser ce paternalisme reviendrait à assumer et situer le lien entre la surproduction des données et la surexploitation des ressources naturelles. Atterrir, en

⁵ <https://blog.mondediplo.net/2018-04-10-Pour-un-service-public-des-donnees>

⁶ Antonio A. Casilli (2017). Digital Labor Studies Go Global: Toward a Digital Decolonial Turn. *International Journal of Communication*, 11, Special Section "Global Digital Culture": 3934–3954.

quelque sorte en désignant notre propre imbrication dans ce système extractiviste, non pas dans une seule logique analytique mais dans une perspective propre à la méthodologie de la recherche en design. Nous élaborerons une transformation de ce rapport en usant de la définition du penseur argentin Enrique Dussel au travers de ce qu'il nomme la *transmodernité*. La transmodernité est censée dépasser l'opposition entre l'universel de la modernité et le relativisme de la postmodernité que sous-tend la question du numérique. Il s'agit alors de penser possible une alternative locale à l'exploitation des ressources, tout en ne renonçant pas à un idéal d'émancipation universelle⁷.

Pour cela nous mobiliserons la notion de souveraineté numérique, en écho avec la souveraineté alimentaire, la militante hackeuse Alex Haché mobilise la notion de souveraineté numérique⁸ puisqu'elle permet d'ouvrir un universalisme laissant place à l'autodétermination des communautés, pour elle penser la souveraineté numérique, c'est aussi rechercher sous quel type de processus sociaux apparaissent les technologies et comment certaines amplifient ou non nos degrés d'autonomie.

Dans cette optique, il s'agit de partir du trouble écologique, celui que dépeint l'anthropocène afin de réinterroger les technologies d'information car ce ne sera peut-être plus le cas « dans cinq ou dix ans, quand les coûts politiques et économiques de l'extractivisme des données éclateront au grand jour. Les puits de données que nous portons en nous, comme tous les sites d'extraction, ne dureront pas toujours » nous dit Eugeny Morozov⁹.

En effet là où l'idéologie du progrès nous fait dire, d'après la phrase d'Elias Canetti que « nous avons mis la main sur toute chose et nous croyons donc que tout est là »¹⁰, notre recherche s'épand dans un projet qui propose d'identifier les technologies déjà obsolètes ce que le physicien José Halloy nomme des technologies zombies à l'aune de la durabilité, c'est-à-dire des : « *systemes techniques comme morts, voués à disparaître : soit de par les contraintes physiques mentionnées, soit par nécessité sociétale de survie face aux dérèglements*

⁷ Martín Alcoff, Linda. "Enrique Dussel's Transmodernism" (January 1, 2012). <https://escholarship.org/uc/item/58k9k17t>.

⁸ <https://www.ritimo.org/La-souverainete-technologique-7944>

⁹ <https://blog.mondediplo.net/2018-04-10-Pour-un-service-public-des-donnees>

¹⁰ E. Canetti, *Le territoire de l'homme. Réflexions, 1942-1972*, Albin Michel, Paris, 1998 [1978], p. 96.

climatiques et systémiques du système Terre(...) envahissant frénétiquement encore le monde au détriment des humains et de la biosphère »¹¹

Sortir de l'extractivisme pour devenir archiviste revient à renouer avec le travail « ancestral » de l'archiviste, celui de la récolte puis la sélection de l'information surtout de l'attention donnée à sa matérialité par la prise de conscience de sa durabilité et sa transmission, travaux propres aux premières utopies d'internet¹². Pour cela nous mobiliserons une conscience systémique quasi métaphysique de l'écologie de l'information, que nourrit l'approche cybernétique. Felix Guattari, dans les *Trois Écologies* appelle à une reconfiguration de l'individu au fur et à mesure que se développeront les machines productrices de signes, d'image et de syntaxes individuelles. Il en appelle à une recomposition des pratiques sociales et individuelles qu'il range selon trois rubriques : l'écologie sociale, mentale et environnementale et sous l'égide éthico-esthétique d'une écosophie¹³. Il ne s'agit certainement pas dans cette perspective de retourner en arrière pour tenter de reconstituer les « anciennes manière de vivre ». Puisque la crise du coronavirus nous a encore brutalement révélé les limites des pouvoirs technico-scientifiques de l'humanité et les « retours de manivelle » que peut nous réserver la « nature » il s'agit plutôt :

« De réaliser qu'une prise en charge et une gestion plus collective s'imposent pour orienter les sciences et les techniques vers des externalités plus humaines. On ne peut s'en remettre aveuglément aux technocrates des appareils d'état pour contrôler les évolutions et conjurer les risques dans ces domaines, régis, pour l'essentiel, par les principes de l'économie productive ; certes, il serait absurde de vouloir retourner en arrière pour tenter de reconstituer les anciennes manières de vivre. Jamais le travail humain ou l'habitat ne redeviendront ce qu'ils étaient, il y a encore quelques décennies, après les révolutions informatiques, robotiques, après l'essor du génie génétique et après la mondialisation de l'ensemble des marchés. L'accélération des vitesses de transport et de communication, l'interdépendance des centres urbains, étudiés par Paul Virilio, constituent également un état de fait irréversible qu'il conviendrait avant tout

¹¹ Au-delà du low tech : technologies zombies, soutenabilité et inventions, April 2020, in book: Low tech : face au tout-numérique, se réappropriier les technologies (Passerelle n° 21) (pp.120-128), Ritimo

¹² Bellon, Anne. « Qu'est devenue l'utopie d'Internet ? », *Revue Projet*, vol. 371, no. 4, 2019, pp. 6-11.

¹³ Guattari Félix. *Les trois écologies*. Galilée, 1989, p.33

de réorienter. D'une certaine façon, on doit admettre qu'il faudra « faire avec » cet état de fait »

Ainsi « faire » mais « avec » revient à dévoiler les usages et leur corrélation avec les besoins, les mettre à nu et en comprendre les implications écologiques qui se cachent derrière la forme opaque de la *streamline*. Le temps en boucle de rétroaction de la recherche projet et l'enquête anthropologique permet de répertorier et de questionner collectivement les usagers¹⁴ à savoir cette question fondamentale : **Qu'est-ce qui compte ? Et qu'est-ce qui ne compte plus ? Quelle infrastructure demande-t-elle à être améliorée, démantelée ou maintenue ?**

En cela ce mémoire se situe du point de vue des usagers et des possibilités d'innovations ou de dés-innovations, de destruction ou de réparation... Il relève d'une problématique propre aux questionnements du designer qu'est celle d'identifier les opportunités de conception et les points faibles¹⁵ dans l'optique de maintenir une habitabilité du monde qui lui est propre. Pour mener à bien notre travail, nous reviendrons sur une histoire comparée de l'extractivisme numérique et naturel. Puis, nous mobiliserons un corpus cybernétique autour de l'analyse de l'extractivisme numérique et son impact au sein de l'espace-temps. La seconde partie propose la réalisation d'un dispositif/ une scénographie autour de la question de l'archivisme. Il s'agit de donner une reconnaissance aux humains et aux non-humains, ici particulièrement les objets techniques, dans ce qu'ils produisent conjointement en analysant leur puissance : on parle alors d'*agentivité*¹⁶ c'est à dire une faculté d'action d'un être ; sa capacité à agir sur le monde, les choses, les êtres, à les transformer ou les influencer, de pouvoir le cartographier et de mettre en place un processus de transformation vers un devenir archiviste. Ce second travail prendra racine au sein d'un terrain anthropologique auprès du Nicelab (fablab à Nice) oeuvrant pour la transition écologique du territoire des Alpes Maritimes en refusant l'usage des technologies GAFa dans leur communication¹⁷.

En effet, notre mémoire se justifie à la croisée des champs disciplinaire de l'anthropologie et du design en proposant une recherche-projet qui implique un engagement de l'anthropologue-

¹⁴ Y compris lors de la conception : les concepteurs n'étant que des "super usagers »

¹⁵ Nova, N. (2015). Design Ethnography? Towards a Designerly Approach to Field Research, in Bihanic, D. (ed). Empowering Users through Design Interdisciplinary Studies and Combined Approaches for Technological Products and Services, pp. 119-128, Springer, Switzerland

¹⁶ GELL Alfred, *L'art et ses agents*, Dijon, Presses du réel, 2009. traduit de l'anglais par Sophie Renault

¹⁷ <https://blog.nicelab.eu/>

designer dans une perspective située. Selon celle-ci, la recherche s'accomplit dans la démarche itérative d'un projet de design qui tient lieu de terrain à façonner de telle sorte que « le modèle classique et désuet de la théorie appliquée se transforme en celui d'une théorie située (ou impliquée) dans un projet¹⁸ ». La théorie est donc à éprouver dans le champ du projet et non pas à valider dans l'expérience ce qui est propre à la méthodologie anthropologique classique. Un de nos fils rouges qui structurera notre recherche est son inscription dans la longue lignée de l'anthropologie de la technique française c'est-à-dire, grossièrement, la description du passage de la technique à la technologie, l'humanisation de la technique, c'est-à-dire tous ces gestes qui « rendent humain » et surtout d'analyser les modalités relationnelles, donc écologiques de l'Homme à la nature. Ainsi une recherche projet revient à mettre en évidence et à approfondir les configurations qui sont en jeu dans la question du design par une approche propre à l'écologie qui conduit à considérer toute expérience comme la conséquence de l'interaction entre différentes échelles « le système humain, individuel ou collectif (biologique, psychique, culturel/spirituel) et son contexte, la niche écologique environnante (biocosme, technocosme, sociocosme, sémiocosme) » **Il s'agira de proposer un état des lieux critique de l'écologie des relations entre l'espace « numérique » et « réel » et de proposer la construction d'un dispositif défendant un passage de l'extractivisme à l'archivisme dans la perspective du concept de souveraineté numérique. Ce travail sera partiellement réalisé au sein d'une résidence de recherche au centre d'art et de design « La Cuisine » à Negrepelisse¹⁹.**

¹⁸ Findeli, Alain. « La recherche-projet en design et la question de la question de recherche : essai de clarification conceptuelle », *Sciences du Design*, vol. 1, no. 1, 2015, pp. 45-57.

¹⁹ <http://la-cuisine.fr/residence-de-recherche-sofia-smyej>